

Chapitre 1 : Nino le rêveur



Nino habitait un village de pêcheurs au bord de la mer Méditerranée. Il était le fils du boulanger. En ce temps-là, les fils de marins devenaient marins, les filles de brodeuses devenaient brodeuses, les fils de boulangers devenaient boulangers...

Mais Nino n'aimait pas la boulange. Nino aimait regarder la mer, assis sur un rocher. Alors des mots lui venaient aux lèvres. Et avec les mots, il fabriquait des phrases, qu'il gardait pour lui tout seul.

À la maison, son père disait souvent :

- Paresseux !

Il levait la main comme s'il voulait frapper Nino. Mais il ne le frappait jamais.

- Rêveur ! chuchotait sa mère en le serrant dans ses bras.

- Qu'est-ce qu'on va faire de toi ? se lamentait son père.

- Rêveur, ce n'est pas un métier ! se lamentait sa mère.

Chaque nuit, son père le réveillait et l'entraînait au fournil. Tout blanc de farine, le boulanger plongeait ses bras puissants dans le pétrin de bois ; il tournait et retournait la pâte sans relâche, et il disait à Nino :

- Regarde ! Ce n'est pas si difficile ! À toi !

Nino enfonçait ses bras maigrichons dans la pâte collante. Mais, avec lui, la pâte refusait de se laisser pétrir.

Quand le boulanger sortait les miches dorées du four, il s'écriait :

- Est-ce que ce n'est pas magique ? Un peu de farine, du sel, de l'eau, du levain, et voilà de quoi régaler une famille !

Oh oui ! C'était magique ! Nino admirait beaucoup son père, qui savait faire des pains de toutes sortes : des baguettes, des couronnes, des

pains italiens à la mie épaisse et blanche, des pains au pavot et du pain azime. Il avait appris son métier en voyageant, de pays en pays, tout autour de la Méditerranée.

C'était un si bon boulanger que tout le monde voulait le garder. Un jour, un sultan lui avait même offert son plus beau cheval s'il acceptait de rester. Mais le boulanger avait refusé. Il expliquait à son fils :
- C'était une bête sauvage, juste bonne à me casser le cou. J'avais bien assez de mes deux jambes pour voyager !

Alors le sultan lui avait offert sa charmante fille cadette en mariage. Cela ne l'avait pourtant pas décidé à rester.

- J'avais une fiancée qui m'attendait au village, disait le boulanger en clignant de l'œil vers sa femme.

- Et si tu n'étais pas revenu, je serais allée te chercher ! lançait sa femme en riant.

Nino ne se lassait pas d'entendre les histoires de son père. Le soir, avant de s'endormir, il se les racontait avec ses mots à lui. Et les histoires devenaient merveilleuses.

